SOS AFRICA
LA FOI SANS FRONTIÈRES
N° 22
Oct 2025

UN GRAND PROJET POUR LE KENYA



LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS DES MISSIONS DE LA FRATERNITÉ SAINT PIE X EN AFRIQUE
www.mission-sosafrica.org

Sommaire

03 **EDITORIAL**
Père Christophe Legrier

04 **FOCUS SUR LE KENYA**
Père Pierre Champroux

06 **MISSION SAINT PIE X AU GABON**
Père Paterne Longuelet

08 **JUVÉNAT DU SACRÉ CŒUR AU GABON**
Père Xavier Resseguier

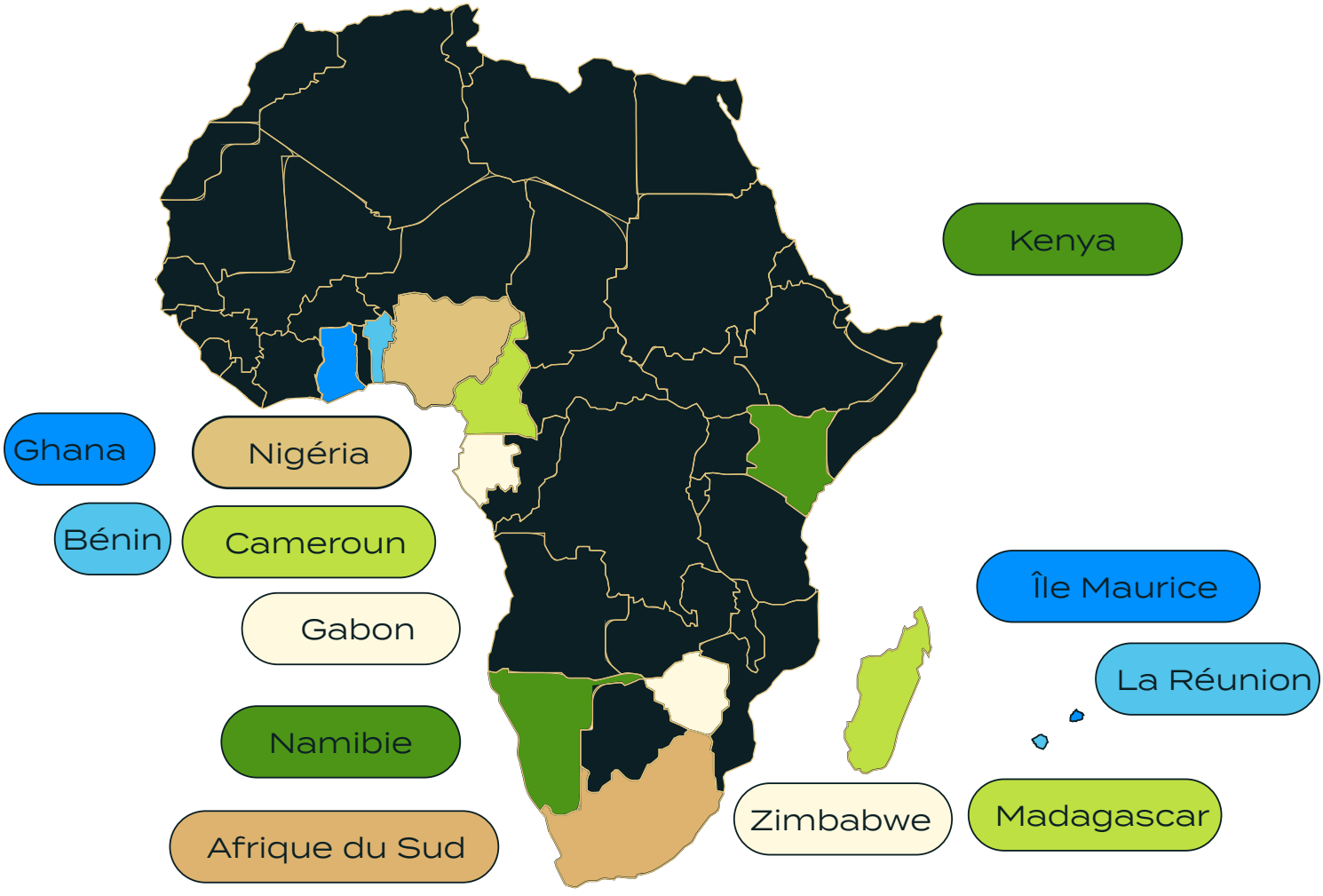
10 **MISSION NIGÉRIA**
Père Vassal

12 **MISSION AFRIQUE DU SUD**
Père Christophe Legrier

14 **UN PEU D'HISTOIRE : LA GUERRE DES BOERS (SUITE)**
Antoine de Lacoste



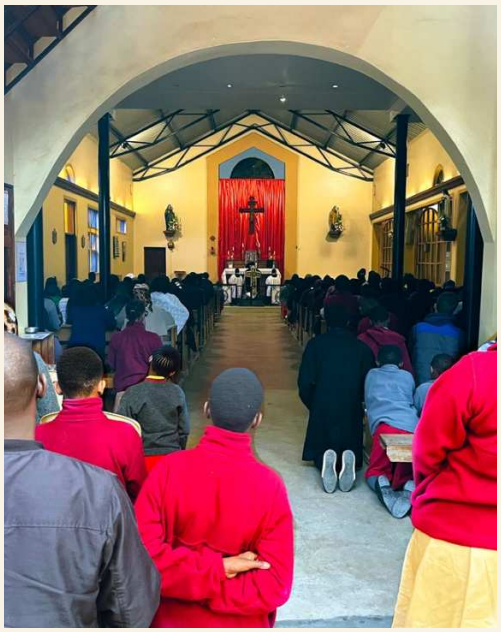




Editorial

Chers amis, chers lecteurs,

Ce nouveau numéro de SOS Africa vous offrira, selon une coutume désormais établie, une vue d'ensemble de notre apostolat dans le District d'Afrique.



Kenya – Messe du matin en semaine dans une église devenue trop petite.

Dans ce numéro, notre Mission du Kenya est mise en valeur. Un grand projet s'annonce, et vous en saurez davantage en lisant les explications que le prieur, monsieur l'abbé Champroux, vous décrit dans son article.

La Mission Holy Cross (Sainte Croix) de Nairobi, au Kenya, méritait ce grand projet d'agrandissement. Grâce au travail discret, humble, mais profond et persévérant de nos prêtres, la foi s'enracine, et la charité grandit. La grâce de Dieu se fraye son chemin pour atteindre les âmes. En témoigne le bon nombre de vocations actuellement en formation, issues de cette mission. On se plaît parfois à rêver d'un retour total de l'Église à sa propre doctrine, à sa propre liturgie, à sa propre pastorale, loin des innovations sulfureuses et mondaines. Combien la face du monde en serait changée ! En attendant ce temps béni qui viendra un jour, mais Dieu seul sait quand et comment, nous avons la joie d'expérimenter les fruits spirituels de la Tradition. La Tradition, sève toujours vivifiante qui est passée du Christ aux Apôtres, et des Apôtres jusqu'à nous, attire. Elle attire les âmes de bonne volonté car elle n'est rien d'autre que le Christ rendu présent à nous à travers la vérité de la foi, à travers la grâce des Sacrements, à travers la beauté de la Liturgie nous laissant entrevoir quelque chose de cette louange céleste qui fait le bonheur des élus. Elle attire parce qu'elle est toujours vraie, toujours belle, toujours efficace, et accessible à tous les peuples, de toute culture et de toute génération. Elle n'est ni une mode, ni une sensibilité, elle n'est jamais dépassée ni périmée : elle est surnaturelle et universelle, dans le temps et dans l'espace. C'est pour cette raison que nous devons construire et agrandir. Au Kenya, la Tradition attire tellement qu'il nous faut maintenant un nouveau prieuré et une nouvelle église.

Nous n'oublions pas, bien sûr, les autres prieurés d'Afrique. Le Nigéria vous montrera la face souvent cachée de l'apostolat des prêtres : la maintenance du matériel. Lisez absolument l'histoire de la pompe qui tombe en panne chaque année, ou du mur de clôture qui s'écroule au temps de la Pentecôte. Le Gabon, en deux articles, vous montrera comment le prêtre missionnaire doit être, à certains moments de la journée, un travailleur des trois secteurs (primaire, secondaire et tertiaire), mais aussi quelle est la richesse spirituelle des visites aux malades.

Nous espérons que ces lectures vous réjouiront ! Et tout en vous assurant de nos prières, nous vous remercions vivement pour votre générosité et votre soutien.



Père
Christophe Legrier
Supérieur de District

Rejoignez-nous sur Facebook et Instagram :

SOS AFRICA

Nous contacter :

contactsosafrica@gmail.com

24
prêtres

11
religieuses

1
frère

Focus sur le Kenya



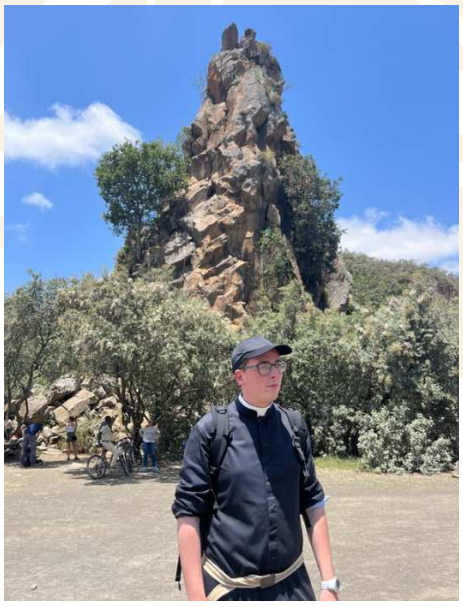
Père Pierre Champroux



– Allo ? L'abbé Legrier ?
– Oui, c'est moi, bonjour M. l'abbé !
– Quelles sont les nouvelles ?
– Eh bien, c'est parti ! Le projet est approuvé !

C'est ainsi qu'un bel après-midi de septembre, une nouvelle aventure a commencé. Il faut dire que depuis quelques années tout s'est tellement développé dans notre mission du Kenya que notre église est devenue bien trop petite… même pour les messes en semaine ! Cela fait quelque temps déjà qu'on en rêve de cette église !

Notre mission au Kenya est devenue un centre d'attraction pour tous les pieux catholiques de Nairobi et d'autres lieux. De nombreux protestants désirent se convertir et se tournent aussi vers la Tradition catholique. Un bon nombre de vocations sont venues frapper à notre porte et nous avons aujourd'hui 12 kenyans en formation en Europe : quatre séminaristes, quatre frères et quatre sœurs… sans oublier les trois prêtres kenyans déjà ordonnés dans la Fraternité Saint-Pie-X.



L'abbé Louis lors d'une sortie avec les professeurs de l'école aux portes de l'enfer…

Il faut dire que tout concourt à ce succès. Notre école, Holy Cross Catholic International School, s'est récemment illustrée lors des derniers examens de fin d'école secondaire : presque la moitié de nos élèves ont obtenu une mention très bien aux prestigieux examens de Cambridge International. C'était la première fois que nous présentions ces épreuves et nous sommes arrivés en tête des écoles internationales de Nairobi, dépassant les plus illustres d'entre elles !

Oui, Holy Cross grandit tous les jours… même notre prieuré est trop petit ! Depuis le mois d'août nous avons reçu un quatrième prêtre pour nous aider dans l'apostolat et en septembre, un séminariste nous a rejoint pour un an. Désormais, toutes les chambres sont prises ! Pas même question de recevoir des frères dans un prieuré devenu lui aussi trop étroit… et quand une visite d'un supérieur s'annonce, c'est tout un chamboulement pour lui trouver un lit quelque part.

Mais que se passe-t-il à Holy Cross ? Ça pousse de partout ! Savez-vous qu'une de nos fidèles vient juste d'ouvrir une station de télévision catholique pour répandre l'enseignement traditionnel dans tous les foyers du Kenya ? Une autre vient de nous donner une magnifique



Enfants de la crêche de Pauline dans le bidonville près de la mission.

propriété pas trop loin de Nairobi pour y accueillir des camps, des week-ends et des retraites. Quant à Pauline, elle agrandit son école dans le bidonville près de chez nous et rêve de la transformer en orphelinat.

Oui, Holy Cross grandit de tous les côtés. Il y a quelques années, nous avions dû détruire le mur latéral droit de l'église pour permettre aux fidèles, massés à l'extérieur, de participer aux cérémonies. Depuis, notre église ne ferme plus ! Elle ne compte que 250 places et nos 215 élèves



Prise d'habit de Mercy Kendi à Narni Kenya en juin 2025.



Illustration du projet de la nouvelle église.



Garçons du prieuré creusant la fosse septique de notre nouvelle maison de retraite.

viennent chaque jour à la messe de 6h50 avec 50 ou 60 fidèles, obligeant une bonne trentaine à venir le soir ! Chaque dimanche, l'église est bien remplie aux trois messes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur !

Notre nouvelle église se faisait donc désirer depuis quelques années ! Une nouvelle église qui pourrait être un phare pour la Tradition en Afrique de l'Est. Une belle église traditionnelle dans laquelle chacun pourrait admirer notre extraordinaire liturgie latine. Une église de 700 places qui pourrait suffire aux besoins des prochaines années… Une église à l'ombre de laquelle fleuriraient de nouvelles vocations sacerdotales et religieuses venant grandir la cohorte des âmes consacrées.

Cela fait cinq ans qu'on la construit cette église ! Cinq ans de projets, des milliers d'idées, des heures de discussions, des plans dans tous les sens… Elle se dessine maintenant, dans l'aire de la réalité : les plans sont sur le point de se réaliser.

Un nouveau chantier commence : c'est un projet d'éternité, c'est une église, c'est un château dans le royaume de Dieu ! On a déjà tant construit au Kenya : une école primaire, puis une librairie, puis une maison pour les séminaristes, puis toute une école secondaire, puis une maison de retraite qui s'élève en ce moment de terre… et enfin, maintenant, une église avec ses annexes et un prieuré pour les missionnaires.

Dieu le veut ! Les supérieurs ont parlé : ce n'est plus un rêve, c'est une nouvelle épopée qui commence.

Que sonne le clairon, que les chevaux piaffent, que les hérauts portent au loin la nouvelle ! **Que les croisés s'enrôlent, que rois et seigneurs, que gentes damoiselles s'enthousiasment, que Maîtres et Compagnons se rassemblent des quatre coins de la chrétienté,**

c'est une nouvelle cathédrale qui va sortir de terre !

Il nous fallait le dire, le chanter, le crier, nous ne pouvions pas faire cela dans notre coin, tout seuls, égoïstement. Il vous fallait le savoir, il fallait vous en réjouir avec nous, il fallait remercier Dieu ensemble de toutes ses bontés, il fallait vous donner une occasion d'être de la partie et que votre nom soit aussi dans cette nouvelle aventure…



Illustration du projet de nouveau prieuré.

Mission Saint Pie X Gabon : Visites des malades





Père Paterne Longuelet

Ce qui nous réjouit dans notre apostolat à la Mission, c'est que nous vivons un véritable ministère paroissial, riche et varié. Le témoignage qui suit raconte une expérience à la fois enthousiasmante et consolante, mais qui révèle aussi, hélas, l'état de déchristianisation et l'indifférence religieuse dans lesquelles beaucoup d'hommes se trouvent aujourd'hui.



Première messe du Père Nicolas Hemle.



Le nouvel ordonné entouré de sa famille à la fête de la première messe.



Le clergé au repas de première messe. On peut reconnaitre sur la photo l'Abbé Karl Stehlin et l'Abbé Patrick Duverger, anciens de la Mission, venus entourer le jeune prêtre.

Le tour des communions

Chaque semaine, deux prêtres de la communauté se relaient pour visiter les malades : chacun a son jour. Environ cinquante personnes reçoivent ainsi la visite du prêtre toutes les trois semaines. La plupart sont des fidèles désormais trop faibles pour venir jusqu'à la messe. D'autres nous sont signalés par des proches, ou encore par un voisin qui, croisant le prêtre, demande pour « son » malade la même sollicitude.

Le prêtre nouvellement arrivé doit vite se familiariser avec ce qu'on appelle ici « le tour des communions ». À Libreville, il n'existe pas de plan d'urbanisation digne de ce nom. Les malades vivent pour la plupart dans les quartiers pauvres, où les adresses officielles ne suffisent pas à retrouver une maison. Il faut donc s'en remettre aux indications imagées :

« Arrivé au carrefour, prenez à droite. À une trentaine de mètres, vous verrez une boutique verte avec écrit dessus "Tout à 1000 francs". Descendez là, puis prenez la petite piste à droite ; elle mène à un bas-fond. Plus loin, cherchez une maison jaune, plus belle que les autres. Le malade est dans la petite maison juste à côté… »

Il n'est pas rare de se perdre dans ce dédale de ruelles sans repères.

Alors, il faut prier, s'armer de patience et recommencer.

José, l'ange gardien des prêtres

Pour éviter ces égarements, nous avons recours à un accompagnateur. Nous avons tous exercé cet office lorsque nous étions pieux laïcs. Mais depuis des années, c'est toujours le même : José. Doué d'une mémoire prodigieuse, il connaît par cœur le chemin de chaque malade. Quand un prêtre arrive, on le confie à lui : il devient alors comme un archange Raphaël, guidant les pas du missionnaire.

Certes, José peut parfois mettre la patience à l'épreuve. Vous lui avez demandé de prévenir à l'avance pour stationner, mais voilà qu'il interrompt la récitation du chapelet pour dire :

– Oh ! mon Père, c'était là…

– Mais pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

Brave José ! On lui pardonne volontiers, tant il rend de précieux services.

La rencontre avec les familles

Arrivé chez la malade :

– Bonjour, Maman.

(Ici, le mot « Madame » n'existe pas, toutes les femmes sont appelées « Maman ».)

– Bonjour, mon Père, soyez le bienvenu.

La maison s'anime aussitôt. La mère de famille appelle les enfants, qui se mettent à genoux, intrigués par cet homme en blanc. Ils suivent la prière avec gravité, et les plus jeunes n'osent détacher leurs yeux de la soutane. Pour eux, c'est un mystère : le seul Blanc qui ose pénétrer dans ces quartiers pauvres, célébrant des cérémonies mystérieuses dans une langue que personne ne comprend.



Le Père Louis-Marie chez un malade pour la communion.

Après la prière, on échange des nouvelles. Les enfants essaient de toucher discrètement la soutane, puis escortent le prêtre jusqu'à sa voiture. D'autres gamins accourent en criant : « C'est le Père ! » Et voilà une joyeuse procession improvisée, entourant le prêtre qui serre sur son cœur le Bon Jésus, avant de poursuivre sa tournée.

Les joies et les épreuves du ministère

Bien sûr, ce ministère n'est pas sans fatigue. Sous le soleil équatorial, vêtu de soutane et de surplis, notre corps perd la moitié de son eau. Et cela dure toute une matinée. Mais certaines scènes touchantes compensent largement les difficultés : comme cette malade qui attend jusqu'à 11 h, le ventre vide, épuisée de fatigue, pour communier à jeun. Elle est de l'ancienne école. On lui a enseigné que la communion se prend toujours à jeun.

Les voisins interpellent aussi :

– Loué soit Jésus-Christ ! Mon Père, n'avez-vous pas une médaille ou un chapelet pour moi ?

Cependant, tout n'est pas toujours si édifiant. Certains malades sont grabataires, couchés sur des matelas qu'on brûlerait volontiers, tant la misère est grande. Il faut alors surmonter son dégoût, avec un certain héroïsme que les gens ne soupçonnent pas. Alors vous invoquez toutes sortes de motifs surnaturels pour faire face à l'épreuve : « C'est pour vous Jésus », « J'aime mon prochain comme moi-même », etc. D'autres malades oublient : « Ah ! mon Père, j'ai mangé, je ne savais plus que vous veniez… » Ou bien, à l'heure de la visite, on les surprend au tiercé.



Le Père Louis-Marie se rend chez un malade pour la communion.

Une société qui change

Autrefois, ces visites étaient attendues comme une grâce. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entrer dans une maison où règnent indifférence ou hostilité. La télévision reste allumée, la musique couvre la prière, et l'on daigne à peine interrompre son programme. Dans d'autres familles, on affiche un mépris à peine voilé : pour eux, nos cérémonies ne sont que superstition. Et souvent, on découvre que les habitants ont rejoint une secte évangélique parmi tant d'autres qui pullulent dans la ville. Dans la rue enfin, parfois on essuie des moqueries : on se moque un peu de vous à la vue de votre accoutrement.

La joie du service

Malgré les peines, ce ministère reste une source de joie. La plupart des familles nous accueillent avec respect, et c'est une grâce d'accompagner ces âmes jusqu'aux portes de l'éternité. Le prêtre qui s'y consacre avec fidélité se sanctifie lui-même, porté par les souffrances et les prières de ces malades courageux.

JUVENAT DU SACRE-CŒUR
TOUS LES MÉTIERS DU MONDE… AU GABON !



Père Xavier Resseguier



Savez-vous combien nous sommes à travailler sur cette planète ? Pas moins de 3,5 milliards de travailleurs ! Oui, presque une personne sur deux dans le monde se lève chaque matin pour mettre la main à la pâte. Mais où exerçons-nous tous ces talents ?

Dans le secteur primaire, qui regroupe environ 900 millions de personnes, soit 26 % de la main-d'œuvre mondiale, on trouve principalement les agriculteurs, avec près de 850 millions d'hommes et de femmes qui cultivent la terre. À leurs côtés, environ 200 millions d'éleveurs assurent l'alimentation en viande et en lait, tandis que 59 millions de pêcheurs et aquaculteurs nourrissent les populations en poissons et produits de la mer. S'y ajoutent des millions de travailleurs d'autres domaines.

Le secteur secondaire emploie environ 830 millions de travailleurs, soit 24 % de la population active mondiale. Dans ce domaine, on retrouve les ouvriers d'usine, mais aussi les maçons et ouvriers du bâtiment (environ 70 millions), sans oublier les électriciens (25 millions), les plombiers (20 millions) et les mécaniciens automobiles (15 millions). Ce sont eux qui fabriquent, assemblent, réparent et bâtissent le monde matériel qui nous entoure.

Mais le grand champion reste le secteur tertiaire. Avec près de 1,7 milliard de travailleurs, soit 50 % des actifs de la planète, il concentre les métiers les plus variés. On y trouve les 100 millions de chauffeurs de camions, bus ou taxis, les 85 millions d'enseignants, les 29 millions d'infirmiers et les 12 millions de médecins. Le commerce n'est pas en reste, avec 60 à 70 millions de vendeurs, auxquels s'ajoutent 27 millions d'informaticiens et de développeurs.



Depuis le tout premier jour de l'école, cette maîtresse instruit nos CP : plus de 400 petits gabonais ont appris à lire grâce à elle. Certains haut placés dans l'administration lui sont reconnaissant.

Alors, vous vous demandez où je veux en venir ? Je me demandais s'il existait un métier qui pourrait regrouper un peu de tout cela. Et c'est ainsi que je vous propose de tester… le pauvre missionnaire envoyé en école au Gabon ! Là-bas, le prêtre se retrouve embarqué dans toutes ces occupations. Agriculteur, il a fallu le devenir pour s'occuper des plantations de notre terrain d'Andem, à 60 km de Libreville : 40 hectares de forêt quasi vierge, pas seulement pour valoriser le bilan carbone de la Fraternité, mais surtout pour dégager des ressources au service des anciens élèves, et ainsi rejoindre les millions d'agriculteurs du monde. Éleveur aussi, puisque nous avions lancé une production de lapins, qui s'est finalement transformée en une entreprise de… confiture ! L'entreprise Parore est aujourd'hui présente dans les rayons de tous les supermarchés de la capitale.

Dans le secteur secondaire, nous ne sommes pas en reste. La plomberie est devenue l'apanage du père Baudouin, qui a réalisé toute



«La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.» Lc10,2 Les plantations de notre terrain d'Andem, qui donne bien quand l'éléphant ne vient pas tout détruire !

l'installation de l'internat. Quant à la mécanique automobile, c'est une compétence indispensable : savoir-faire une vidange ou diagnostiquer une panne. Un jour, nous avons même vu le vieux pick-up Hilux réparé par un confrère avec un crayon à papier et un chewing-gum pour colmater le radiateur ! L'école professionnelle que nous avons lancée il y a deux ans nous fournit désormais de jeunes électriciens compétents. Et faute de moyens pour engager un architecte, il a bien fallu dessiner nous-mêmes les plans de notre chapelle. Je vous rassure, elle tient encore debout après plusieurs années, même si elle attend toujours sa décoration intérieure.

Enfin, le secteur tertiaire est probablement celui que nous pratiquons le plus. Nous faisons partie des millions d'enseignants, avec de longues heures passées en classe chaque semaine. Mais il arrive aussi de devoir soigner les enfants, d'endosser le rôle d'ambulancier klaxon bloqué, ou même, au village, celui de corbillard improvisé en transformant le pick-up pour accompagner un défunt à sa dernière messe. L'informatique n'est pas oubliée : depuis plus de 10 ans, nous fonctionnons grâce à un logiciel de gestion scolaire conçu par le père Charles. Certains jours, il faut encore se muer en représentant de commerce pour soutenir l'entreprise des anciens élèves. Et puis, il y a les journalistes… mais là, je vous laisse juger du résultat en lisant ces lignes !

Bref, ici, il faut se faire tout à tous. Comme le dit saint Paul : « Faites tout pour la gloire de Dieu. »

Et si parfois il reste encore un métier à pratiquer, c'est peut-être celui de mendiant… puisque pour fêter dignement les 30 ans du Juvénat du Sacré Cœur, nous rêvons de faire bâtir un bel autel en pierre. Un projet humble, mais solide, à l'image de cette aventure où le missionnaire, à sa manière, incarne vraiment tous les métiers du monde.



Ce n'est pas une affiche de film, tout simplement le père Charles à l'ouvrage…

À votre bon cœur !



Pour les 30 ans de l'école un beau monument au Sacré Cœur, veille sur son Juvénat. Mais monter une statue de 200 kg sans engin, demande de faire des nœuds pas qu'au cerveau.



De beaux Barracuda qui serviront à améliorer l'ordinaire.



Le Père Baudouin soude le prototype des grilles de la chapelle.

Mission Nigéria





Père Paul Vassal

Pages arrachées au journal du Père Économe, ou, comment user des dons des bienfaiteurs en dépit de leurs intentions.

3 février 2025

En vacances en famille dans le Sud-Ouest, le Nigéria se rappelle à moi régulièrement sous forme de SMS me notifiant des virements faits depuis les comptes bancaires du prieuré. Aujourd'hui, l'intitulé du virement porte la mention « pompe à eau ». **Et voilà ! La troisième pompe en trois ans !**

Le prieuré n'est pas raccordé au service des eaux de la ville qui, jamais maintenu depuis le départ des Anglais, est pour ainsi dire inexistant. Nous devons donc faire venir l'eau par camion-citerne, la stocker dans des grands réservoirs en plastique posés au sol et la faire monter jusqu'à 16 mètres de haut, notre troisième étage où résident nos pré séminaristes.



De décembre à juin et deux fois par semaine, un camion citerne vient remplir les réservoires d'eau du prieuré.
Autrement, c'est l'eau de ruissellement des toits qui est collectée. L'eau de table doit être achetée en bouteille.

Partout, même chez le gouverneur, l'eau est pompée une ou deux fois par jour en hauteur dans un château d'eau attenant à la maison, puis la gravité fait le reste. Malheureusement pour nous, les fonds venant à manquer sur la fin de la construction du prieuré, les bâtisseurs se virent dans l'impossibilité d'élever un tel château d'eau. À la place, il fut décidé d'installer un système moderne par lequel l'eau serait envoyée à la demande grâce à de puissantes pompes contrôlées par des capteurs de pressions. Cette installation fut réalisé par le meilleur ingénieur de la région.

Malheureusement ce système précis, un peu fragile, et demandant des ajustements réguliers, ne fut jamais proprement maintenu. L'ingénieur fut très content de nous le vendre et de nous l'installer (comme on construit du lego, en suivant le plan même si l'on n'y comprend rien) mais il n'avait aucune idée de la maintenance du système, et n'a depuis jamais répondu à aucun de nos appels. Les pompes tournent en continu, fondent après un an et sont alors bonnes à jeter.

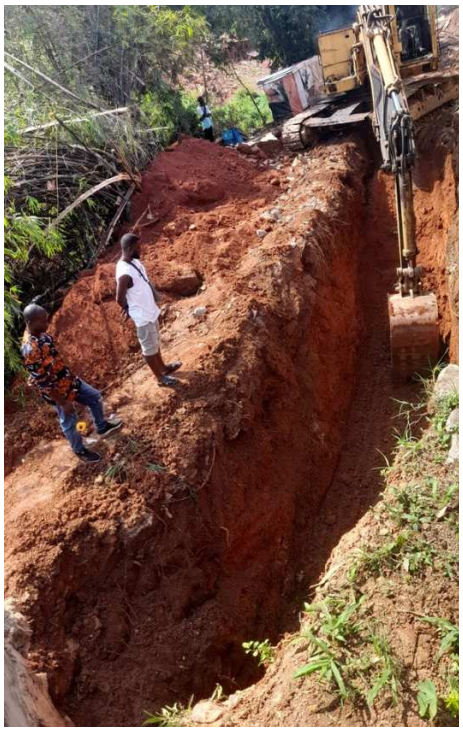
Exercice 2025 (deux pompes) : NGN 2 800 000 = 1 600 €

Château d'eau (devis Août 2025) : NGN 9 620 000 = 5 500 €

9 juin 2025

Nuit de la Pentecôte, un déluge biblique remplace le souffle de l'Esprit. Au matin, avant la grand'messe, un des gardes me fait constater l'effondrement d'une partie du mur de clôture. À l'endroit où la clôture se rapproche d'un talus donnant sur un torrent saisonnier, l'érosion a finalement fait verser dans le ravin un pan de mur construit il y a une dizaine d'année. À l'époque, le maçon n'avait pas vu la nécessité d'édifier un soutènement digne de ce nom.

Lundi de Pentecôte, un jeune conducteur de travaux, ami du prieuré, relève le défi au pied levé : la pelleteuse est à l'œuvre dès le mardi. **Heureusement, nous avons une bonne somme d'argent à disposition : 15 000 € donnés par un bienfaiteur français pour une autre clôture, celle du nouveau terrain d'Abuja. L'urgence de sécurité est telle que la somme est détournée vers la restauration de la clôture du prieuré.**



Ouverture des fondations.

Les travaux durent longtemps (trois mois) car ils sont entrepris en dehors de toute programmation. L'équipe que le conducteur de travaux arrive à réunir est réduite mais efficace. L'emplacement du chantier, en bordure de ravin, rend impossible l'usage d'engins de levage : une énorme quantité de ciment est transportée par seaux portés sur la tête depuis la bétonneuse jusqu'aux fondations. C'est bien moins cher, mais beaucoup plus long.

Ces fondations sont énormes : elles constituent un ouvrage définitif de soutènement afin que la mésaventure ne se reproduise pas dans dix ans. Le conducteur de travaux fut d'abord un peu perplexe face à nos demandes mais quand il comprit que l'édifice devait pouvoir durer jusqu'au retour glorieux du Seigneur, il eut alors une bonne compréhension des moyens à mettre en œuvre.

Le nouveau nom de ce pan de clôture ? Le Mur de l'Atlantique.

Mur de soutènement et clôture construits à Enugu (Juin-Août 2025) : NGN 38 850 000 = 22 200 €

Clôture du nouveau terrain d'Abuja (devis Juin 2025) : NGN 28 000 000 = 16 250 €

28 septembre 2025

Dernier épisode d'un feuilleton qui dure depuis sept mois. On entend des horreurs sur les services d'immigration aux Etats-Unis : ce ne sont que des amateurs en face des vexations que l'immigration nigériane peut faire subir aux expatriés.

La Fraternité Saint-Pie-X doit tous les deux ans renouveler un document appelé « *expatriate quota* » l'autorisant à faire travailler ses prêtres américains et français au Nigéria. Mais l'administration nigériane depuis deux ans est dans un mode grève du zèle qu'il est très difficile de soutenir.

Dans les années '50, des gisements de pétrole très riches sont découverts au Nigéria. Depuis l'indépendance en 1960, les régimes successifs, démocratiques ou militaires, n'y ont vu qu'une occasion de gabegie et de concussion. Malheureusement pour le pays, les cours du pétrole ne sont plus ce qu'ils étaient et la nouvelle administration doit maintenant trouver de nouvelles sources de revenus. C'est la découverte de l'impôt à tous les niveaux de l'administration nigériane (fédération, états et gouvernements locaux) et tout ce monde s'abat sur les pauvres administrés.

En février 2025, nous voyons des officiers de l'immigration nigériane entrer dans notre propriété pour inspecter, vérifier qui nous sommes et s'assurer que nous créons des emplois pour des Nigérians.

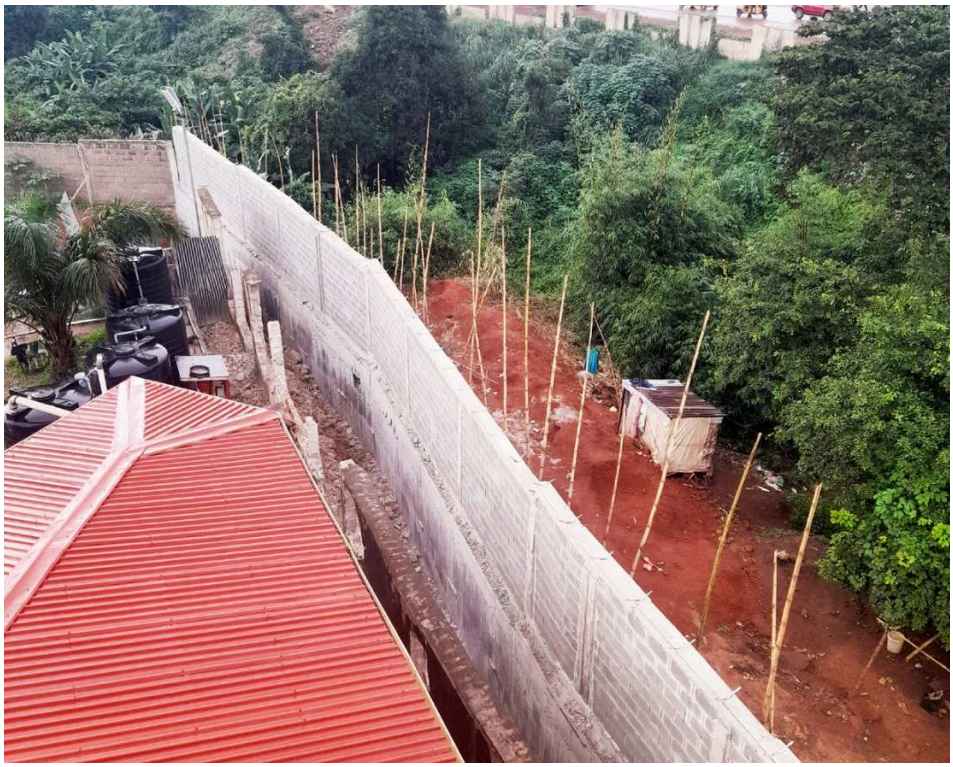
Viennent ensuite les démarches administratives de renouvellement du document *expatriate quota* aux cours desquelles les taxes, charges, honoraires, etc. pleuvent comme à Gravelotte.

Cette date du 28 Septembre marque la fin de la saga (saison 2025-2026) avec l'immigration nigériane. Le *deus ex machina* ? Un directeur « Commerce et Citoyenneté » au ministère de l'intérieur qui donne une dernière signature pour la somme modique de NGN 2 080 000 = 1 200 €. Extorsion en gants blancs. Renouvellement du *expatriate quota* pour 2 ans NGN 8 830 000 = 5 050 €

Permis de séjour individuel (*green card*) pour 1 an NGN 2 600 000 = 1 500 €

Le « Department of Land and Urban Development » nous a signifié récemment qu'il nous fallait mettre à jour notre titre de propriété (en vue de l'établissement de la taxe foncière, sans aucun doute). C'est la nouvelle saga, alors que la précédente est juste terminée. Comme on lit alors sur le dernier écran des mauvais feuilletons :

« À suivre... »



Le Mur de l'Atlantique.

Mission Afrique du Sud





Père Christophe Legrier

Cette rubrique sur l'Afrique du Sud sera consacrée à la présentation de la Maison du District d'Afrique.

Cette maison est située à l'Est de Johannesburg, en Afrique du Sud. Elle a été acquise en 2009, peu de temps après que les œuvres de la Fraternité en Afrique aient été réunies en un seul et même District. Sa situation, à 10 minutes en voiture de l'aéroport international de Johannesburg, en fait un lieu idéal pour le Supérieur de District puisqu'il doit voyager fréquemment pour visiter les chapelles et les prieurés. **Le premier Supérieur de District qui occupa cette maison fut monsieur l'abbé Vernoy. Lui succéda en 2010, monsieur l'abbé Loïc Duverger, en 2016, monsieur l'abbé Wuilloud et en 2022, l'auteur de ces lignes. En attendant le suivant !**



Vue extérieure de la Maison du District Notre Dame Reine d'Afrique.

De taille relativement modeste, cette maison d'habitation a été aménagée pour pouvoir loger 5 personnes, abriter une chapelle et un oratoire. En revanche, la propriété est un vaste terrain de 2 hectares, offrant un grand espace vert et boisé.

Quelle est donc l'activité d'un Supérieur de District en Afrique ? Les statuts de la Fraternité Saint-Pie-X précisent que le Supérieur de District « a à mettre en œuvre les talents et le zèle de ses confrères pour la réalisation de la tâche de la Fraternité Sacerdotale ». Cette mission passe par des visites approfondies dans les lieux d'apostolats, et particulièrement dans les prieurés où résident les prêtres. Ces visites permettent au Supérieur une bonne connaissance de ses confrères, de leur vie sacerdotale, et de l'organisation de leur apostolat. Dans ce District, petit par le nombre de prêtres (24), mais immense par sa géographie, les visites nécessitent de longs et coûteux voyages. Pour ne pas les multiplier inutilement, le Supérieur passe environ une fois par an dans chaque prieuré durant un séjour relativement long, de deux à cinq semaines. Il faut y ajouter la visite de nos divers centres de Messe en Namibie, Zimbabwe, Madagascar et La Réunion, ainsi que nos chapelles d'Afrique du Sud à Cape Town, Port Elisabeth, et Folweni, dans la banlieue de Durban. En 2025, ces visites à l'extérieur de la Maison de District ont duré environ 3 mois. La dernière de l'année est prévue fin novembre, à la Mission du Gabon.



En 2023, la petite chapelle de la Maison de District était devenue trop petite pour la centaine de fidèles qui la fréquentaient. Il fallu l'agrandir.



Vue de la chapelle, après agrandissement.



La Maison Notre Dame Reine d'Afrique est sous la bonne garde de Mada, Pancho et ... Brutus !



La Maison du District possède aussi une petite école. Ici, des élèves se préparent à une compétition sportive !

Quand il ne se déplace pas, le Supérieur de District suit à distance, par l'intermédiaire des prieurs et des responsables d'écoles, la vie et le développement des œuvres de la Fraternité aussi bien sur le plan matériel (achats de terrains, constructions, agrandissements) que sur le plan pastoral et spirituel. Naturellement, la distance géographique entre les prieurés et la Maison de District implique une grande autonomie de la part des prêtres responsables de l'apostolat dans les prieurés et les chapelles.

Cependant, un District de 24 prêtres, 1 Frère, 4 Oblates et 7 Sœurs de la Fraternité, dont les maisons sont distantes, en certains cas, de plus de 6000 kilomètres, ne suffit pas pour occuper un Supérieur de District.

La Maison du District abrite actuellement deux prêtres : le Supérieur de District, et son Assistant, Monsieur l'abbé Esposito. Naturellement, il n'y a pas de secrétaire. Quant à l'économe de District, il réside dans une autre maison dont il est en même temps le prieur.

La présence du prêtre attire nécessairement les fidèles. Ainsi, au fil du temps, cette Maison est devenue une petite paroisse et a développé une petite école, sous la direction de monsieur l'abbé Wuilloud. Nous comptons actuellement 120 fidèles et une petite école de 18 élèves !
Lorsque les prêtres ne sont pas occupés aux affaires du District, ils assurent donc le ministère pastoral du prêtre incluant la célébration des Messes, les confessions, les sermons, les conférences, les préparations au mariage, les visites aux malades, les prédications de retraites pour les fidèles, les cours de catéchisme ou d'histoire de l'Église à l'école, et, pour les volontaires, les parties de football avec les élèves !

De plus, cette petite paroisse n'est pas la seule dont il faut s'occuper. Avec l'aide des autres prieurés d'Afrique du Sud, la Maison de District dessert également la chapelle Sainte Philomène de Port-Elisabeth (située sur la côte sud, à 2000km de distance de Johannesburg), ainsi que la chapelle Saint Joseph du Zimbabwe, pays frontalier situé au Nord Est de l'Afrique du Sud, à 2000km de notre maison. Heureusement que nous sommes près de l'aéroport...

Telle est la vie actuelle de la Maison Notre Dame Reine d'Afrique, sainte patronne de notre maison. Une vie dédiée au gouvernement du District et à la charge pastorale de 3 communautés de fidèles.



Une fête paroissiale, dans le grand jardin de la Maison.



Une visite au Nigéria. À gauche, monsieur l'abbé Scott, prêtre au prieuré d'Enugu, responsable de la chapelle de Lagos. À droite, monsieur l'abbé Legrier

La Guerre des Boers, une tragédie héroïque



Antoine de Lacoste

La guerre des Boers se déroula du 12 octobre 1899 au 31 mai 1902. « Elle mit aux prises deux peuples blancs, l'un luttant pour sa suprématie et l'autre pour sa survie », selon l'heureuse expression de Bernard Lugan.

L'armée des Boers, issues des deux Etats d'Orange et du Transvaal (voir notre article précédent), était bien mieux préparée et bien plus professionnelle que ne le pensaient les Britanniques. Au début du conflit, les deux camps alignaient environ 25 000 hommes chacun. Mais, confrontés à un ennemi qu'ils avaient sous-estimé, les généraux anglais réclamèrent d'importants renforts. Volontariat et mobilisation prirent une grande ampleur en Grande-Bretagne comme en Afrique du Sud et, à la fin du conflit, 300 000 hommes constituaient le corps expéditionnaire britannique.



Bataille de Colenso le 15 décembre 1899 pendant la guerre des Boers.

Trois phases jalonnèrent ce conflit.

LES SUCCÈS BOERS

Octobre 1899 - janvier 1900

Quittant le Transvaal avec 15 000 hommes, le général Joubert attaqua les Britanniques au sud, dans leur province du Natal. Il remporta plusieurs succès mais commit la grave erreur de ne pas prendre le port de Durban, ce qui aurait permis d'empêcher le débarquement des renforts anglais.

La victoire la plus spectaculaire fut celle de Colenso (15 décembre) où les 50 000 hommes du général Buller, fraîchement débarqués du Cap, furent mis en échec par 10 000 Boers. Puis, le 24 janvier, une furieuse bataille se produisit pour la colline de Spionkop. Les Boers l'emportèrent à nouveau, tuant 1 700 soldats britanniques tandis qu'ils ne perdaient que 50 hommes.

Les autres offensives boers, au nord et à l'ouest du Transvaal, furent également couronnés de succès. Mais les vieux généraux perdirent alors leur temps à tenter des sièges difficiles, immobilisant leurs troupes, et permettant aux Britanniques de se réorganiser en attendant de nouveaux renforts. Les jeunes généraux comme Botha ou de La Rey préconisaient une guerre de mouvement pour harceler l'ennemi, mais ils ne furent pas écoutés.

LES VICTOIRES BRITANNIQUES

Janvier - octobre 1900

Tirant les leçons de leurs défaites, les généraux anglais décidèrent de prendre l'initiative et d'attaquer l'Etat d'Orange. Le général French, le futur commandant en chef de l'armée britannique pendant la guerre de 14, poursuivit, avec 30 000 hommes, les 4 000 hommes du général Cronjé qui opposa une belle résistance avant de capituler. Décision incompréhensible, alors que la cavalerie boer arrivait à son secours. Bloemfontein, la capitale de l'Etat d'Orange, tomba ensuite comme un fruit mur.

De son côté, le général Buller prit sa revanche sur le front du Natal et, avec 40 000 hommes, obligea les 5 000 combattants du général Botha à se replier vers le nord du Transvaal. Fort logiquement les Britanniques prirent ensuite Johannesburg, puis Pretoria.

Dès lors, les Boers, promis à une défaite certaine, n'eurent plus le choix et optèrent pour la guérilla.

LA GUÉRILLA

Novembre 1900 - mai 1902

Face à cette guérilla menée par des adversaires connaissant parfaitement le terrain, les Britanniques connurent des heures difficiles. Les coups de mains se succédaient, les trains déraillaient et les détachements isolés étaient sans cesse attaqués.

L'artillerie, qui avait fait beaucoup de mal aux Boers dans les batailles rangées, devint inutile et le gros des troupes britanniques se cantona près des voies ferrées. De ce fait, une grande partie du Transvaal et de l'Etat d'Orange échappèrent peu à peu aux occupants humiliés par des généraux insaisissables : De Wet, de La Rey, Botha devinrent des légendes à la tête de leurs cavaliers qui attaquaient puis se dispersaient en se divisant sans cesse, rendant vaine toute poursuite.

Exaspéré par cette guérilla, le général Kitchener, nouveau commandant en chef britannique, décida alors d'employer les grands moyens.

Il fit incendier de nombreuses fermes, obligeant les kommando boers à recueillir les femmes et les enfants qui n'avaient plus de toit. Ils perdirent ainsi leur mobilité. Mais comme cela ne suffisait pas, les destructions devinrent systématiques. Les champs furent incendiés et le bétail enlevé. De nombreux hommes furent arrêtés et déportés à Ste Hélène ou en Inde. Des dizaines de camps de concentration furent construits pour y parquer des milliers de civils. Beaucoup y moururent, notamment les enfants. On évalue à 20 000 le nombre de morts civils dans ces camps.

La guérilla commença à s'épuiser et de nombreux combattants s'inquiétaient du véritable génocide en cours qui ôterait tout avenir à la nation boer.

Des pourparlers de paix commencèrent. Kitchener fut impitoyable et exigea l'annexion du Transvaal et de l'Etat d'Orange en échange d'une amnistie et de la libération des civils. Pour les sauver, la mort dans l'âme, les Boers acceptèrent et signèrent leur reddition le 31 mai 1902.

La Grande-Bretagne avait gagné dans le déshonneur et les combattants boers gardèrent la tête haute car ils n'avaient pas été vaincus sur le champ de bataille.



Je soutiens la mission SOS AFRICA

Afrique du Sud **Gabon Saint Pie X** **Gabon Juvenat** **Kenya** **Nigeria** **Réunion** **Madagascar**

Dons français (reçu fiscal envoyé d'office)

Chaque don entraîne une déduction d'impôt de 66%.

En ligne

sur le site https://district-afrique.assoconnect.com

Par chèque*

Vous pouvez utiliser le coupon joint.
Envoie à l'Association SOS Africa, 15 avenue Larcher 78400 Chatou,
Chèque à l'ordre de « Missions de la Fraternité Saint Pie X »

Par virement ponctuel ou mensuel*

À l'ordre de : Association Mission de la Fraternité Saint Pie X
Société Générale IBAN FR76 3000 3008 1400 0372 6218 101
Indiquez la destination de votre don dans le libellé du virement.

*Pour obtenir votre reçu fiscal, merci de nous envoyer vos coordonnées postales par mail : econome.afrique@fsspx.email, ou via le coupon joint.

Dons suisses

Par virement ponctuel ou mensuel

Priesterbruderschaft St. Pius X,
Schwandegg, 6313 Menzingen
Banque : PostFinance

IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3
Numéro de compte : 60-29015-3
BIC : POFICHBEXXX



Recevez notre lettre mensuelle par e-mail.

Flashez ce code :

Suivez nous sur les réseaux

Facebook

Instagram

Nous contacter : contactsosafrica@gmail.com *www.mission-sosafrica.org*